



Voyage du 7 au 17 Novembre 2016

Laurent BAUDET, Président, Dominique VALENTI, trésorière, Chantal BAUDET, Pierre BENOIST membres du bureau, Véronique LEPROVOST pour qui c'est le premier voyage et Robin SALOT



C'est sous la neige et bien à 6, Chantal à quelques jours du départ ne savait pas si elle pourrait partir, que nous quittons la France ce lundi 7 novembre. Décollage 15 h 15 arrivée à Ouaga à 20 heures avec 30 degrés d'écart.



Après les formalités d'usage toujours un peu longues, nous récupérons les bagages et sommes accueillis par Dieudonné, ancien filleul et Souleyman.

Damatou, Seydou, Zin Neb et Hervé également un ancien filleul, nous attendaient au Zem Batic. Déchargement des bagages, installation dans les chambres. Nous remettons à Zin Neb et Hervé un ordinateur donné par des parrains et nous allons manger dans un maquis près de l'hôtel.

Le Zem Batic ne servant pas à dîner le lundi.



Une première nuit bien chaude, lever à 6 heures, déjeuner à 7, déjà quelques achats de statuettes en bronze et départ à 8 h pour Koupela où nous sommes invités à déjeuner par Caleb, chez lui, ancien filleul devenu infirmier que nous retrouvons tous les ans à notre arrêt à mi-chemin entre Ouaga et Fada.

Son épouse et ses amies nous avaient préparé un repas gargantuesque et excellent.

Nous passons un moment, très agréable, discutons de son travail et nous soumet l'idée d'un projet de construire un centre de soins sur le terrain de Teebo. A réfléchir. Cela peut être un projet intéressant.



Nous reprenons la route, conscients de ce qui nous attend. 137 km de route Ouaga Fada complètement défoncée.

Pas de panne cette année, le camion de Souleyman, n'est pas plus confortable que les autres années, mais le moteur est en bon état.

Toutefois, vu l'état de la route et la façon de conduire à la Burkinabé, c'est-à-dire, à fond et je freine à fond au dernier moment, les roues et les freins commençaient à sentir le chaud. Arrêt pour refroidir avec nos bouteilles d'eau.



Les arrêts sont nombreux tout le long de la route (pas moins de 15) entre la Police où nous devons présenter nos passeports 4 fois, les douanes et les péages, un petit arrêt forcé à la gendarmerie de Fada pour cause de caméra cachée et nous arrivons à la nuit.

Les enfants sont quand même nombreux à nous attendre. Joie des retrouvailles et vite à Mariam Jualy pour une bonne douche. Il est 19 heures. Installation dans les chambres, Hervé nous a préparé un bon repas que nous précédons d'un bon Ricard frais (en guise de médicament, il vaut mieux être prudent).



Les nuits à Mariam Jualy sont identiques aux autres années, chaudes, bruyantes, entre les chiens, les coqs, les ânes, les camions (la route n'est pas loin derrière) et les muezzins, les bouchons d'oreilles et la palle sont indispensables. Lever de bonne heure, le jour se lève tôt, petit déjeuner à 7 h 30 et départ pour le centre à 8 h 30.

Le séjour peut commencer

Première rencontre pour Véronique avec son filleul et retrouvailles pour les autres



Ouverture des 6 valises et préparation des cadeaux pour les filleuls

Dans les sacs : poncho pour la pluie, lunettes de soleil, craies aquarelle, trousse, stylos, boîte-crayons de couleur, boîte feutres, bloc, règle, tube de colle, ciseaux, clef USB, agenda, sans oublier les élastiques. Ces cadeaux ont été offerts par deux parrains et entreprises.



Tris des 1000 photos du voyage 2015 pour les filleuls à rajouter dans leur album photos offert l'année dernière



Le repas du midi, moment important de partage où l'on retrouve beaucoup de nos filleuls. Pierre toujours au top pour l'organisation



L'atelier de couture. Fati a quitté l'atelier. Charlotte, Christine et Rakieta le font tourner. Cette année nous leur avons commandé des sacs. Ça n'a pas été facile, elles n'avaient jamais fait ça, mais elles ont essayé. Pour l'année prochaine ce sera bon, elles vont se perfectionner.



Visite chez les filleuls



Maadjirou



Alima



Alix Roland



Jacqueline



Rahim



Salamata



Jean de Dieu



Joelle



Félicité



Abdoulay



Bernard



Marie Jeanne



Edmond



Agnès



Kouka



Nouvelle maison Bachiratou



Sarafatou



Ousséni



Ulrich



Christian



Vincent



Vérification des comptes de Teebo

Comme tous les ans nous vérifions les comptes de Teebo - Espoir.

Comme tous les ans nous faisons le constat de la bonne tenue de ceux-ci par Djara et Bilimpo. Tout ce que les parrains et Tama-yé envoient est bien inscrit dans le grand cahier de comptes et relevés bancaires que Djara met à notre disposition. Toutes les dépenses de santé, nourriture, frais de scolarité ou autre apparaissent

clairement et nommément. Lorsque Djara remet de l'argent à un filleul, celui-ci signe sur un autre cahier. Lorsqu'il remet un sac de céréales à un filleul il le prend en photo et vous retrouvez tout cela soit sur les comptes épargne de vos filleuls ou sur le site internet de Tama-yé.

Donc pas de soucis à se faire, tout est transparent dans nos deux associations.



Mise à jour des fiches des filleuls

Gros travail également la mise à jour des fiches de tous les fil-

leuls. C'est Chantal et Bilimpo qui s'y collent.

Reprendre une à une les fiches, mettre à jour les changements d'école, de classe, de vie pour certains, pas évident ils sont quand même plus de 100. Vous pouvez retrouver ces fiches sur notre site Tama-yé dans l'espace réservé aux parrains.

Marché au bétail



Le Dimanche matin c'est le marché au bétail à Fada. Visite incontournable pour les nouveaux voyageurs. Très impressionnant, très poussiéreux, mais il faut le voir. Des bœufs, ânes, chèvres, moutons sont vendus et partent immédiatement dans ou sur le toit des camions ou sur une moto.



Non ce n'était pas carnaval, nos deux couturières Christine et Rakiéta s'étaient fait un masque de beauté à base d'argile et de karité.



Elles savent tout faire, Edith, couturière, coiffe Ida. Cette année pas de tête rasée. Elles ont refusé. Elles doivent avoir les cheveux tressés mais sans nœud, perles et autres chouchous.

Signatures des contrats tripartites

Le contrat tripartite est un accord entre le parrain, le filleul qui vient d'avoir 18 ans, Tama-yé et Teebo. Le parrain s'engage à continuer à soutenir son filleul au-delà de 18 ans et celui-ci s'engage à étudier sérieusement ou à finir son apprentissage. 12 contrats ont été signés pendant notre séjour.



Abdoulay



Dkara pour Teebo



Boukaré



Yentema



Awa



Vincent



Noé



Nafissatou



Dimanche



Adeline



Zakaria



Judicael



Ousséni

Elles entrent dans la vie active



Agnès et Kouka viennent de terminer leur formation. Tama-yé leur a offert une table, des ciseaux, un fer à repasser. Leur marraine respective une machine à coudre, dont une arrivée par la Poste de France. Elles se sont trouvé un petit local en location près de chez elles et sont déterminées à s'en sortir. Munie chacune

de leur machine à coudre et d'un petit pécule, elles vont pouvoir commencer une nouvelle vie et vivre de leur travail.

Bien sûr ce ne sera pas facile, mais elles sont courageuses, on peut leur faire confiance. Et elles peuvent compter sur Charlotte, Christine et Rakiéta pour les aider et les conseiller..

Et la lumière fut...



On n'y pensait bien sûr, mais cette année ça a été comme une évidence. En visite dans une famille, ça nous a paru tellement

facile et réalisable vite, que nous sommes allés sur le marché acheter un panneau solaire, la batterie, l'alternateur, 5 m de fil et le néon. Le premier à en bénéficier a été Jean de Dieu, grand moment d'émotion quand le néon s'est allumé. Installation facile en 15 mn avec l'aide de Souleyman notre chauffeur. Ensuite ce fut Alima et Alix Roland. Pour 40 euros à peine, leurs conditions de vie se sont immédiatement améliorées. Enthousiasmés, lors de la remise des cadeaux le jour de la fête,

nous avons recensé tous les filleuls qui n'avaient accès à la lumière. Et sur les 105 filleuls, 79 sont dans l'obscurité. Une campagne d'information sera faite auprès de l'ensemble des parrains. Alors bien sûr ce n'est certainement pas la meilleure solution, mais en attendant que Fada soit complètement électrifiée, que nos filleuls aient les moyens de se payer le raccordement et ensuite de payer la facture d'électricité, c'est ce que nous avons trouvé de mieux pour leur permettre, entre autre, de faire leurs de-

voirs le soir dans de moins mauvaises conditions.



Soutien scolaire



Avec Mariam, l'épouse de Djara, Monsieur Tankoano Paramanga donnent les cours de soutien le mercredi et le dimanche de 15 h à 17 h aux CE1/CE2 et CM1/CM2, cours payés par Tama-yé. Remise à niveau en français, math principalement mais aussi histoire et géographie.

Pour motiver les filleuls il y a toujours une petite collation à la fin des cours, mais il y a quand même toujours des absents et certains arrivent en retard. Leur absence

est souvent dû au fait qu'ils habitent trop loin et qu'ils n'ont pas de vélo.

Djara pense qu'il faut sensibiliser les parents en leur faisant payer une petite somme de 1000 CFA, cela les inciterait à envoyer les enfants aux cours. Les deux instituteurs se demandent également si ce ne serait pas mieux de donner ces cours une seule fois par semaine, 3 heures avec une petite « récréation ». A suivre

Visite à l'Ecole Nationale de Santé Publique



Cette année nous avons souhaité nous rapprocher de certains établissements afin d'obtenir des informations à transmettre aux jeunes de manière à élargir leur choix d'orientation professionnelle. Certains de nos jeunes ont ainsi exprimé leur volonté de s'orienter vers les métiers de la santé. Aussi, nous nous sommes rendus à l'école Nationale de Santé Publique

qui accueille près de 300 étudiants qui se répartissent sur les formations suivantes :

- **Infirmier(e) Breveté(e)** qui requiert le B.E.P.C. et 2 ans de formation. La mission consiste à développer des actions de prévention et de sensibilisation à l'hygiène de vie auprès des populations dans les dispensaires situés en brousse ;
- **Infirmier(e) Diplômé(e)** d'Etat qui requiert le Baccalauréat et 3 ans de formation. En 2016, 100 élèves infirmiers ont obtenu leur diplôme et travaillent désormais dans un dispensaire en brousse ;
- **Maïeuticien(ne)s** (Sage-femme) dont la formation requiert aussi le BAC.

Les frais d'inscription s'élèvent à 320 000 CFA soit environ 480 €.

Une bourse mensuelle d'un mon-

tant de 45 000 CFA soit 65 € peut être allouée à l'étudiant selon la situation individuelle de l'étudiant.

Durant les premières années qui suivent l'obtention du diplôme, le jeune professionnel est souvent affecté dans un dispensaire ou un centre de santé situé en brousse dans un village éloigné.

Au Burkina, il y a des besoins importants en matière de soins à apporter aux populations éloignées du système de santé, en matière d'information sur l'hygiène de vie globale et de transmission de messages de prévention pour améliorer l'état de santé général.



Il y a eu aussi la rencontre avec le 1er Adjoint au Maire (en poste depuis 4 mois) qui encourageait notre association à continuer à aider les enfants en difficulté sur FADA. Il souhaiterait même voir TEEBO prendre en charge les enfants délaissés, délinquants et handicapés... au titre de la Coopération Internationale...

Il nous a transmis tous ses encouragements et le soutien moral du Maire.

1. La rentrée

Pendant deux lunes tout entières
La petite école a dormi.
À l'étude on ne pensait guère ;
On jouait... Ce temps est fini !

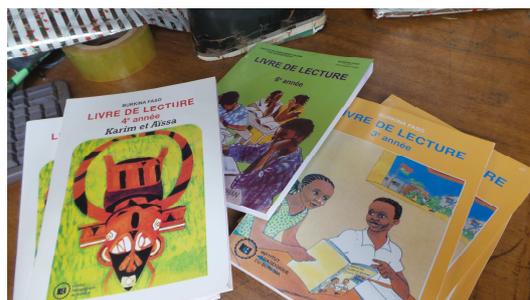
De nouveau l'école s'éveille.
Nous la trouvons laide et bien vieille.
Chacun se dit : « Moi j'ai grandi ».
Mais nous sommes encore petits.

C'est la fin des belles vacances,
C'est l'école qui recommence.
Les jours de fête sont partis,
Adieu, beaux jours, si tôt finis !

Filles, garçons, pas de tristesse !
Vite au travail et sans paresse !
À l'école on s'amuse aussi,
Et l'on revoit tous ses amis.

Extrait des Premières lectures
de Mamadou et Bineta, Édicet éd.

Achat de livres de lecture à la librairie du marché de Fada



TRAVAILLE DONC !

Travaille donc, petit écolier !
Le pays a besoin de tes bras,
Et aussi de ton cerveau.
Travaille bien, petit écolier !
Demain un soleil radieux
Brillera pour les fils courageux.

TALL Rosalie Aadama
Extrait du recueil de poèmes : Maman
"Poésie pour enfants"

Visite du LPR Yenabé à la sortie de Fada



Le lycée Professionnel Régional Yenabé propose 6 spécialités jusqu'au CAP et BEP. 3 en tertiaire : compta, secrétariat et commerce et 3 en mécanique, génie civil construction et structure métallique. Il espère ouvrir des classes Bac Pro en mécanique et génie civil car actuellement ces formations ne se font qu'à Ouagadougou ou à Bobo. C'est l'Etat qui envoie les élèves qui

peuvent venir de très loin. Il n'y a plus de bourse, les élèves payent maintenant leur scolarité, pas d'internat, ils se débrouillent pour se loger, pas de cantine.

Pour les élèves affectés par l'Etat le montant de l'inscription est de 10 000 CFA (15 €), pour les autres recrutés par l'établissement c'est 31 000 CFA (47 €) + frais annexe + 5000 pour l'association des parents d'élèves + 10000 pour le matériel car il n'y a pas d'outils mis à disposition.

LYCEE PROFESSIONNEL REGIONAL YENABE ANNEE SCOLAIRE 2016-2017

FRAIS DE SCOLARITE
Très important

Modalités	Inscriptions	Matériel	Association	Annexe	TOTAL
État (BEP)	10.000	10.000	1.000	2.000	23.000
État (Bac Pro)	31.000	10.000	1.000	2.000	44.000
Autres (BEP)	10.000	10.000	1.000	2.000	23.000

201. Les parents doivent être sensibilisés sur l'importance de l'éducation de leurs enfants.
- Merci pour votre compréhension.

Le Proviseur
A. N. BISSON

Le Proviseur de l'établissement nous dit qu'avec un BEPC on peut trouver du travail, mais le secteur du tertiaire est saturé. Pas très encourageant. Et quand on voit l'état de l'établissement on voit bien que les moyens manquent.



Visite du Centre de Formation Professionnelle privé



Ce centre de formation accueille près de 700 élèves. Une section enseignement général 6ème/3ème et une

section technique en électricité, maçonnerie, dessin, jusqu'au BEP1 ou BEP2 en 4 ans. Pour le Bac Pro il faut aller à Ouaga ou à Bobo. Il y a des filles en filière technique.



Cet enseignement coûte cher : 300 000 CFA (450 €) à Ouaga mais pour avoir des élèves à Fada l'école a décidé de baisser les prix : 146000 CFA (223 €) en technique et 70 000 CFA (106 €) en général.

L'Etat envoie des élèves et prend en charge une partie de l'inscription, soit 100 000 CFA et les parents le reste 46 000 CFA. Seul problème, l'Etat ne règle pas sa dette. Donc l'établissement est en déficit de 29 millions de CFA

(44200 €). Le centre de formation privilégie donc les élèves venant s'inscrire en dehors des quotas de l'Etat.

Pas plus d'un redoublement autorisé dans cet établissement, toutefois les élèves peuvent suivre les cours en candidat libre et ne sont pas inscrits dans les effectifs. Le taux de réussite est de 50 %. Les élèves sont entre 60 et 70 par classe. Le directeur nous affirme que les élèves qui sortent avec un CAP peuvent trouver du travail. Il y a un

tableau d'honneur pour les élèves les plus méritants avec récompense pouvant aller du t-shirt au vélo.

Pas de cantine non plus, une femme vient proposer des gâteaux, bisap et sucreries.



La fête, moment toujours très attendue par les filleuls

Pas trop d'animation cette année, juste une filleule Mariam qui a chanté et dansé sur une musique. Des discours du Président de Tama-yé, de Djara, du Directeur de l'Action Sociale, de l'Adjointe au Maire et de Zin Neb représentant les filleuls pour motiver les filleuls et les parents présents à être des acteurs responsables de leur vie et de faire le maximum pour réussir à l'école.



Préparation du repas par les grandes filleules et quelques Mamans



Distribution des ballons



Des filleuls attentifs



Récompense aux CEP



Récompense aux BEPC



Kouka reçoit argent pour sa machine



Agnès reçoit sa machine



Récompense pour le BAC



Fin de parrainage Aguima Léa



Fin de parrainage Salou



Tous les récompensés



Le repas



Distribution des cadeaux



As-tu la lumière ?



Invitations chez Djara et Mariam et chez Caroline



Une belle tablée pour la dernière soirée à Mariam Jualy en compagnie de toute l'équipe de Teebo Djara et Mariam, Bilimpo et son épouse, Yacouba et sa fiancée et les filleuls de chacun des voyageurs.



Au village artisanal de Ouaga, pendant que certains se reposent, d'autres «grouillent» pour acheter de l'artisanat Burkinabé



Voyez comme ce voyage rend heureux, pensez à vous joindre à nous l'année prochaine.